

A 011. 12. 15 bis 15. April

Chant Iranien - Hossein Ghavami

Pour les Iraniens comme pour les Arabes, l'art fondamental est la poésie. C'est par la poésie que l'homme peut exprimer le mieux son inquiétude, sa philosophie de la vie, ses espérances, ses passions et sa foi religieuse. C'est probablement à cause de leurs origines nomades, des invasions qui les ont si souvent dépouillés de leurs biens et détruits leurs splendides cités que les peuples du Moyen Orient se sont réfugiés dans cet art subtil et insaisissable qu'il suffit d'une mémoire humaine pour préserver à travers les pires désastres.

La poésie n'est toutefois pas conçue, comme c'est le cas aujourd'hui en Occident, sous la forme d'un texte que l'on peut imprimer et lire. La poésie a toujours la forme d'un chant. Les musiciens sont des poètes et les poètes des musiciens. Ce n'est pas à travers les éditions et les traductions des grands poètes persans que nous pouvons comprendre la profondeur et la signification de leurs oeuvres. Ce sont les grands chanteurs iraniens qui en ont conservé pour nous la tradition.

L'art du chant iranien est une technique difficile. Il faut des années pour acquérir ces vibrations de la gorge qui permettent de donner aux syllabes une telle force expressive et qui s'appellent en Persan tahrir. Le chanteur doit pleinement posséder les modes, les dastgah et les figures mélodiques ou gushé qu'il peut alterner et enchaîner à sa guise pour les adapter aux paroles.

Les Radifs, qui sont des compositions vocales présentant des successions préétablies de figures mélodiques dans le cadre du mode, ne sont pas employées pour les longs poèmes. Le chant conçu pour la poésie qui fait partie du poème est appelé Tasnif. Sa technique est plus souple que celle du Radif et il est toujours accompagné d'un instrument mélodique qui suit le chanteur et parfois d'un tambour dont le rythme s'identifie au mètre du poème.

Parmi les musiciens qui ont conservé à son plus haut niveau l'art du poème chanté, Hossein Ghavami, dont nous allons écouter quelques chants, occupe une place de tout premier plan. Il sait recréer pour nous cette atmosphère d'intense émotion, de tendresse humaine et d'extase mystique qui fut celle de ces cours de sultans du 12ème siècle pour lesquelles furent créées les oeuvres immortelles de Hafez et de Saadi.

Hossein Ghavami va d'abord chanter un poème de Saadi accompagné sur le tar, le luth iranien, par Farhang Charif.

Le mode, le dastgah, employé est Afshari, un mode dont le caractère est mélancolique et douloureux.

Le sens du poème est le suivant :